L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 5 décembre 1903.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
6 h. du matin....	50	10
Midi.....	52	11
3 P. M.....	52	11
6 P. M.....	50	10

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 5 décembre—Indications pour la Louisiane — Temps — beau dimanche et lundi; légers vents frais du nord à nord-est.

L'esprit américain

—ET—

L'AFFAIRE DE PANAMA.

Il y a une justice à rendre aux Américains: ils ont au suprême degré l'art de se tirer d'une passe difficile, quand ils s'y sont engagés volontairement ou forcément; de se tenir sur la réserve quand ils ne sont pas sûrs d'avoir pour eux la justice et la raison; de savoir s'arrêter à temps quand ils se sont un peu trop avancés; d'apaiser les inimitiés qu'ils ont pu se créer, de savoir attendre que leur heure ait sonné de peur de frapper à faux ou de frapper trop tôt, et enfin de savoir mesurer exactement les forces des autres, avant d'aventurer les leurs.

Mais toutes ces précautions une fois prises, s'ils jugent que le temps est venu d'agir, ils n'hésitent pas un instant. Ils agissent rapidement et ils vont droit au but.

C'est là le secret de leurs succès, depuis qu'une série d'événements imprévus leur a permis de mettre la main dans les affaires de l'Europe, ou plutôt, les y a forcés.

Trois ou quatre fois de suite, coup sur coup, nous les avons vu s'immiscer dans les affaires du vieux monde, et ils ont fait preuve d'une netteté de coup d'œil étonnante, d'une promptitude d'action foudroyante.

Ils viennent encore d'en donner une preuve dans l'imbroglio de Panama.

Ils s'étaient chargés d'une mission scabreuse que, seuls, ils semblaient capables de mener à bien, et, contrairement à leurs habitudes, ils tardaient bien à s'exécuter. A un moment même, on doutait du succès, mais tout-à-coup la scène change; une révolution éclate; en quelques heures une nouvelle république est fondée et reconnue par presque toutes les puissances, et la construction du canal est assurée.

Les travaux préliminaires sont même commencés. Impossible de rêver une plus grande rapidité d'action.

A propos des fêtes d'un centenaire.

A la veille où nous voici, pour ainsi dire, des fêtes qui auront lieu à la Nouvelle Orléans à l'occasion du centenaire de la cession du territoire de la Louisiane par la France aux Etats-Unis, il nous paraît opportun de publier la lettre que M le professeur Geo. L. O'Connell a bien voulu nous adresser hier, accompagnée de renseignements du plus haut intérêt.

Par le programme qui fait suite à la missive de l'éminent professeur, on verra que les soins les plus minutieux ont été apportés à l'ordonnance de la fête de nuit qui aura lieu à l'Opéra. M. O'Connell veut que le bal colonial ait son caractère propre: que ceux qui en seront les élus se transportent par la pensée à un siècle en arrière et assistent à une fête comme il s'en donnait à l'époque.

Nous reproduisons fidèlement les lignes qui nous été communiquées:

M. l'Editeur de l'"Abeille de la Nouvelle-Orléans".

Cher Monsieur.

Je vous envoie, sous ce pli, le programme "in-extenso" du Bal Colonial qui aura lieu à l'Opéra le 18 décembre. Comme vous le verrez, j'ai divisé la fête en trois parties:

1ère partie concertante, auteurs d'au-delà de cent ans.

2me. Le bal officiel, composé de danses de l'époque.

3me. Les danses et Promenades, par des auteurs modernes.

La première Promenade, "Créoleries," est un morceau de ma composition; c'est une mosaïque sur des airs louisianais et sera comme suit: suit: "Pov Piti Mamzel Zizi"; "Mo laimin toi cher, comme cochon laimin la boue"; "Zozo Moqueur"; "Dansé Calinda, bou-doum! bou-doum!"; "Quand patat-là tchuite"; "Dis-moi (Violette embaumée);" "Cher, mo laimin toi"; "Listen to the Mocking Bird"; "Le Réveil de la Louisiane," et le "final" se composera comme suit:

Un court motif de "L'hymne del Riego", domination espagnole: un court motif de "La Marseillaise", domination française, et finira par le motif de "Star Spangled Banner".

Veuillez aussi prendre note que les trois compositeurs néo-orléanais, jouissant d'une réputation universelle, y seront représentés:

"L. Moreau Gottschalk", par le "Last Hope"; "Varney", par "Les Mousquetaires au Couvent", (The Musketeers), et "Guiraud" par "Gretna Green".

Très amicalement,
GEO. L. O'CONNELL.

Analyse de Créoleries.

"Pov Piti Mamzel Zizi", dont une transcription par Gottschalk: "La Savane".

"Mo laimin toi, cher, comme cochon laimin la boue", vieille chanson créole.

"Zozo Moqueur," romance descriptive, paroles de Chatah-Imah (Abbé Rouquette), musique de W. T. Francis, chantée par Mme Pemberton Hincks.

"Dansé Calinda, Bou-doum! Bou-doum!" vieille chanson créole.

"Quand patat là tchuite," transcription par Gottschalk: "La Bamboula."

"Dis-moi" — "Violette embaumée, petite fleur des bois"—paroles et musique de Eug. Chassaignac.

"Cher mo laimin-toi," chanson créole.

"Listen to the "Mocking Bird," actualité.

"Le Réveil de la Louisiane," paroles de L. Placide Canonge, musique de G. Curto.

Final, "Motif espagnol," Hym del Riego: "Motif français," Marseillaise: "Motif américain," Star Spangled Banner.

Célébration du Centenaire de l'Achat de la Louisiane.

BAL COLONIAL.
Concert.

Théâtre de l'Opéra, 18 décembre 1903. Geo. L. O'Connell, chef d'orchestre et directeur musical.

1. Le Caliphe de Bagdad, ouverture, 1800. Boieldieu.
2. Andante, Surprise symphonie, 1772, Hayden.
3. Airs à danser (a) Les fêtes d'Hébé, Tambourin, 1739 Rameau. (b) Armide, gavotte, 1777, Gluck. (c) Colinette à la cour, gigue, 1782, Grétry.
4. Adagio, sonate pathétique, 1799, Beethoven.
5. La Chasse du jeune Henri, ouverture, 1802, Méhul.

BAL.

Marche —Priest March, Magic Flute," 1791, Mozart.

"Au Clair de la Lune," 1674, Lully.

Menuet—Don Juan, 1787, Mozart.

"Cadet Roussell", 1792, XXX

Gavotte — La Fête au Village, 1778, Gossec.

C'est le Roi Dagobert, 698, XXX.

Lanciers—"Hunting Songs," Tobani.

Valse Espagnole—"Espana," Chabrier.

Promenade — "Créolerie", "Mosaïque Louisiana mélodies" O'Connell, de la Nouvelle-Orléans.

DANSES.

1. Valse, Le beau Danube bleu, Strauss.
2. Promenade. Amaryllis, Air Louis XIII. Ghys.
3. Valse, My Lady Love, Rosey.
4. Promenade. Last Hope, Méditation, L. M. Gottschalk (de la Nouvelle-Orléans.
5. Valse, Amoureuse, Berger.
6. Promenade, Passe Pied, Air de danse, Gillet.
7. Valse, Trésor d'amour, Waldteufel.
8. Promenade, The Musketeers, Mosaïque, Varney (de la Nouvelle-Orléans.
9. Deux-Temps, "The Jolly General, Moret.
10. Promenade, Chacone, Durand.
11. Valse, "Impassioned Dreams", Roca.
12. Promenade, Gretna Green, scène de ballet, Guiraud, de la Nouvelle-Orléans.
13. Deux-Temps, "Thunder and Blases, Fusick.
14. Promenade, Colombine, menuet, Delahaye.
15. Deux-Temps, "Stars and Stipes Forever", Sousa.

Banquet donné par la Colonie Française.

Nous apprenons qu'à l'occasion de la venue prochaine à la Nouvelle-Orléans de M. Jusserand, ambassadeur de France, notre colonie française a décidé de donner un banquet au représentant du gouvernement de la République.

Ce banquet aura lieu le dimanche, 20 décembre.

Nous donnerons ultérieurement de plus amples informations à nos lecteurs.

Pavés de granit fondu

Les pavés de grès, tels qu'on les emploie dans la plupart des villes où l'on n'a pas adopté le pavage en bois, coûtent fort cher à cause des difficultés que l'on a pour les tailler: aussi propose-t-on maintenant de fabriquer artificiellement des pavés de granit en réduisant en poudre le granit naturel, puis en le faisant fondre dans des fours spéciaux à une température de 1700 degrés, pour le couler et le mouler en pavés qu'il ne resterait plus ensuite qu'à mettre en place.

LE

Gas d'Eclairage Liquide

Un savant américain, M. Strowger, vient de découvrir un procédé pour la liquéfaction du gaz d'éclairage.

Le gaz liquide, emmagasiné dans des récipients de petites dimensions, pourvus d'un brûleur spécial, donne un éclairage beaucoup plus intense que celui qu'on obtient avec le gaz ordinaire.

On reviendrait ainsi au gaz portatif, mais sous une forme beaucoup plus pratique et ce procédé d'éclairage, très économique, paraît-il, trouverait son application dans bien des circonstances, sans travaux onéreux et sans canalisation.

Le système Strowger paraît particulièrement recommandé pour les installations temporaires, telles que chantiers de travaux, exploitations agricoles, etc.

Brouillard épais en Angleterre.

Presse Associée—

Londres, 5 décembre — Un brouillard épais entrave la navigation dans les eaux de Southampton. Les navires ne peuvent pas entrer dans le port, ni en sortir. Le départ du vapeur américain New York est retardé.

Le brouillard qui régnait dans les rues de Londres durant les premières heures de la journée était le plus épais de la saison. La circulation était des plus difficiles et il y a eu de nombreux accidents causés par des collisions. Et l'inconvénient a été d'autant plus grand que dans quelques districts l'éclairage électrique n'a pas fonctionné.

Le palais de Buckingham et tout le quartier de Pimlico étaient dans l'obscurité.

Pour cette raison de nombreux magasins ont été fermés.

Les trains ont éprouvé de grands retards et les travaux ont été suspendus à beaucoup d'endroits.

Le Vatican et la Colombie.

Presse Associée—

Rome, Italie, 5 décembre—Senor Guiterez Ponce, ministre de Colombie auprès du Vatican, après un long entretien avec le cardinal Merry del Val, secrétaire pontifical, et d'autres cardinaux éminents, est sur le point de quitter Rome sans [illegible] et en comptant pour la Colombie.

Les Allemands et la Macédoine.

Presse Associée.

Berlin, 5 décembre — Faisant allusion au rapport de Londres d'après lequel l'Allemagne s'opposerait au plan de la Russie et de l'Autriche pour une administration internationale en Macédoine comme en Crète, le ministère des affaires étrangères a dit aujourd'hui que l'Allemagne, au contraire, avait fait tout en son pouvoir pour obtenir l'acceptation et la mise en pratique du programme Muerzteg, qui reste la base du plan russo-autrichien.

Ces puissances, est-il ajouté, ont arrangé le programme d'après leurs propres intérêts par dessus tout, et l'on ne peut pas supposer qu'ils l'aient changé en faveur d'une administration internationale semblable à celle de la Crète pour plaire à d'autres puissances.

Le ministère des affaires étrangères a mentionné aussi le discours du chancelier Von Buelow à l'ouverture du Reichstag, disant que l'Allemagne avait fait tout ce qu'il était possible pour éviter des complications sérieuses dans les états des Balkans.

RIEN N'EST PLUS MERVEILLEUX

Que le bien que vous feront quelques doses du Hostetter's Stomach Bitters, particulièrement quand l'estomac est dérangé et le foie inactif. Il guérit Perte d'Appétit, Angoisses, Mal d'Estomac, Dyspepsie, Indigestion, Brûlures ou Malaria. Ayez soin de l'essayer et d'obtenir aussi de votre pharmacien un exemplaire de notre Almanach Illustré pour 1904. Il est gratuit et renferme des matières instructives qui valent bien la peine d'être lues.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

LE MOYEN DE DECOUVRIR.

Remplissez une bouteille ou un verre ordinaire d'urine et laissez-la reposer pendant vingt-quatre heures: s'il s'y forme un sédiment ou dépôt il est certain que les rognons sont malades; si l'urine tache le linge c'est encore un indice de troubles des rognons; un besoin trop fréquent d'uriner, ou des douleurs au dos sont encore des preuves convaincantes de désordres des rognons et de la vessie.

CE QU'IL FAUT FAIRE.

Il est consolant d'apprendre de tant de sources différentes que le Swamp-Root du Dr Kilmer, le grand remède des rognons et de la vessie, sert à soulager en guérissant les rhumatismes, douleurs au dos, maladies des rognons, du foie, de la vessie et de toutes les voies urinaires. Il tempère l'incontinence d'urine et fait disparaître la douleur cuisante qu'elle cause au passage, ou les mauvais effets qui résultent de l'usage de la liqueur, du vin et de la bière et dispense de l'ennui d'être obligé d'uriner très souvent le jour, et de se lever continuellement la nuit. L'action calmante et extraordinaire du Swamp-Root est bien vite éprouvée. Il est au premier rang pour ses cures merveilleuses des cas les plus inquiétants. Si vous avez besoin d'un médicament vous devriez prendre le meilleur. En vente chez les pharmaciens, en bouteilles de cinquante sous et d'un dollar.

Une bouteille d'échantion de Swamp-Root, le grand remède des rognons, et un livre vous relatant tout à son sujet, vous seront envoyés gratis par la poste, sur demande.

Ecrivez au Dr Kilmer & Cie, Binghamton, N. Y., et ayez la bonté de mentionner que vous avez lu cette offre généreuse dans l'"Abeille de la Nouvelle-Orléans". Ne faites pas d'erreur, mais rappelez-vous le nom, Swamp-Root du Dr Kilmer, et l'adresse, Binghamton, N. Y., sur chaque bouteille.

LES COURSES.

Résultats d'hier

Première course, 6 furlongs—Lew Dorsey (Hennessey) 4|5, 1er; Ivernia (Sinclair) 7|2, 2me; Marco (Robbins) 10|1, 3me.

Deuxième course, 6 furlongs—Tioga (Sinclair), 6|5, 1er; Belle Malone (McIntyre), 3|2, 2me; Goody Two Shoes (Phillips), 12|1, 3me.

Troisième course, 1 mille —Misanthrope (Heigerson) 7|5, 1er; Wreath of Ivy (Phillips) 4|1, 2me; Town Moor (Niblock) 30|1, 3me.

Quatrième course, 6 furlongs, St Charles Hotel Stakes. — Rainland (Crawford) 3|2, 1er; Exclamation (Robbins) 2|1, 2me; Morning Star (Philips) 5|1, 3me.

Cinquième course, 1 1|8 mille — Potheen (Gannon) 9|20, 1er; Little Scout (Hicks) 4|1, 2me; Ben Chance (Minder) 25|5, 3me.

Sixième course, 1 1|4 de mille—Airlight (McIntyre), 6|5, 1er; Tricadero (Crawford) 6|1, 2me; Sridons (Heigerson) 5|2, 3me.

CHEVAUX INSCRITS DANS LES COURSES DE LUNDI.

Première course, 5 furlongs:

	Poids
King's Charm	108
Sea Shark	108
Tamarix	108
Glangor	111
Diaphanous	111
Montebank	115

Deuxième course, 1 1|16 mille:

Past	99
Hucena	104
Fairbury	104
Ben Hempstead	104
Ben Chance	107
Alladin	107
Potheen	107

Troisième course, 1 mille:

Claristina	89
Artist	89
Jove	92
Mamselle	93
Bob Hilliard	95
Glendon	96
Tioga	95
Choice	95
Sarah Maxim	98
Barkelmore	100
Will Shelly	102
Free Admission	103

Quatrième course, 6 furlongs:

Aggie Lewis	104
Cyprienne	106
Lady Free Knight	106
Worthington	112
Blue Blaze	112
Moderator	113
Maister	120

Cinquième course, 6 1|2 furlong:

Bean	95
Little Jack Horner	100
Lovable	102
Mayor Jonhson	103
Burgoyne	103
Zyra	104
Hard of Avon	105
Alpaca	105
Fake	106
Balm of Gilead	106
W. J. Deboe	108
Levithian	109

Sixième course, 6 1|2 furlongs:

Leeking	98
Siah	98
Pirate's Daughter	98
Debenture	98
Baronet	102
Russelliton	103
Half a Hundred	103
Ida "Y"	103
Mollie "T"	104
Emma A M	105
Siddara	106
Macbeth	107

Ventes inscrites au bureau d'allénations.

H. P. Berkins à Geo. W. Vaughan, un terrain borné par les rues Melpomène, St Charles, Carondelet et Terpsichore, $2.000.

W. A. Kernaghan à Mme Mary McCann, un terrain borné par les rues Plum, Dublin, Oak et Carrollton, $400.

Vincent Losecco à A. Toconina, un terrain borné par les rues Hôpital, Decatur, Chartres et Quartiers, $2,500.

Thos M. Madden à F. L. M. Carre, un terrain dans la place Audubon, $4.000.

Bonne aubaine!

Des voleurs sont entrés par effraction dans le café que tient Pascal Liuzza, à l'angle des rues Franklin et Gasquet, pendant la nuit de vendredi à samedi, et y ont volé des cigarettes, du whisky, du tabac et $7 de monnaie.

Vol pratique.

Huit jambons valant un dollar chacun ont été volés pendant la nuit d'hier au marché d'Angelo Orlando, 3335 avenue Tulane.

La porte principale avait été laissée ouverte par mégarde.

Chute.

En débarquant d'un car à l'angle des rues Dryades et Poydras hier matin, Mme Jos. Baltz, âgée de 60 ans, est accidentellement tombée, se blessant au corps. Elle a été transportée à son domicile rue Tchoupitoulas 1823.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

EDMOND ROSTAND ET SON THÉATRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpetuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 925, Nouvelle-Orléans

MARCHE AUX BESTIAUX

Bœufs du Texas et de l'Ouest—Bœuf—Choice, par livre, gross 4¼@4½, fair to good, par livre gross, 3½@4, common to medium, par livre, gross, 2½@3½. Vaches et Génisses—Choice, par livre, gross, 3½@4, fair to good, par livre, gross, 2½@3½, vieilles maigres, par tête, $10@13. Taureaux et Cœfs—Taureaux, par livre gross, 2½@3; cœfs, par livre, gross, 3@3½. Veaux—Choice, par livre 3@4; fair to good par tête $9@12. Veaux, par tête—Choice, $9@12.50; fair to good, $8@9.

Bœufs du Mississippi, de la Louisiane et de l'Alabama—Bœuf Choice, par livre gross 3½@4; fair to good, par livre gross 2½@3½, vieux, maigres, par livre gross, 1½@2½. Vaches, Génisses et Taureaux—Choice, par livre, gross, 3@3½, fair to good par livre, gross, 2½@3, vieux maigres, par tête, $7@10; taureaux, par livre, gross, 2½@3, cœfs, par livre, gross, 3@3½. Veaux—Choice, par tête $6@8. Vaches [illegible], $40@50; fair to good, $25@35. Springers—Choice, $25@30; common to fair $15@20. Porcs—Nourris au maïs, par livre, gross, 5½@6½, nourris au "mast" par livre, gross, 5@5½. Moutons—Good to choice, par livre, 4½@4¾; common to fair, par tête, $1.25@1.50.

Tout Commencement

Est Difficile

LA PARTIE LA PLUS DIFFICILE D'UNE CHOSE EST LE COMMENCEMENT.

C'EST FACILE QUAND CELA A COMMENCÉ.

Décidez-vous dès aujourd'hui à mettre de l'argent de côté et vous trouverez cela si aisé de continuer que vous vous demanderez pourquoi vous ne l'avez jamais fait plutôt.

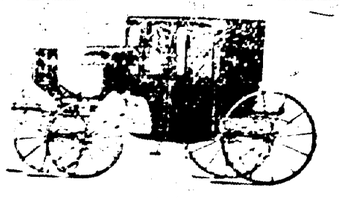
Mettez votre argent dans notre banque et obtenez-en 3 0|0 d'intérêt.

INTERSTATE TRUST and BANKING COMPANY

213 RUE DU CAMP.
Nouvelle-Orléans.

11 nov 1m dim

Voici un de nos Nouveaux.



Le travail et les matériaux employés dans la construction de notre nouvelle ligne de Brougham, Coupés, Rockaways, Phaétons Stanhope, Surreys, Wagons de Fantaisie et Chariots, la rendent digne de toute sorte et en font l'éloge. Ces véhicules sont faites et superbes de forme originale et parfaites aux plus exigeants.

Nous vous invitons cordialement à visiter notre dépôt rempli à neuf, et vous trouverez les prix extraordinairement bas.

Notre stock de harnais est complet et qualité moyenne et supérieure.

Joseph Schwartz Co., Ltd.

621-835 rue Perdido.

Quartier-général d'accessoires pour fabricants de voitures et de wagons, chariots, etc.

29 nov—29—6 m—dim mar ead

province, venue tout enfant à Paris, elle avait eu de pénibles débuts et supporté toutes sortes de privations et d'épreuves.

Sa robuste constitution en avait triomphé.

Orpheline à quinze ans, sans amis, sans protecteurs, n'ayant jamais connu son père et rebutée par les parents de sa mère, elle avait rompu le peu de liens qui l'attachaient à eux et s'était trouvée seule dans la mêlée, où elle était parvenue à se frayer un passage.

Sa maison était en pleine prospérité, et, fait plus rare et presque invraisemblable, elle n'en devait le succès qu'à elle seule.

Du reste, très distinguée, d'une intelligence extrême, elle n'avait jamais eu de beauté.

Elle était juste et affable pour tous, mais, entre toutes ses employées et ses ouvrières, celle qu'elle gratifiait d'un intérêt plus spécial et d'une sorte d'amitié particulière, c'était Jeanne Vernier.

Frappée de la tristesse croissante de la jeune fille, elle appela Renée Larcher et lui dit, vers dix heures et demie du matin:

—Voyez donc ce que peut avoir cette petite. Vous devez le savoir, vous son intime.

La Normande répondit:

—Pas du tout, madame.

—Vous ne vous quittez pas!

—Je vous jure que je ne m'en doute.

—C'est bizarre. On dirait qu'elle a des idées de se jeter à l'eau.... Il doit y avoir là-dessous quelque amourette!

Renée avoua:

—Il y a déjà longtemps que je m'en doute, mais c'est tout.

—Veillez sur elle. Certainement elle a un grand chagrin.

La patronne ajouta avec une visible satisfaction d'elle même et de son expérience déjà longue:

—Je m'y connais. Tâchez de la distraire.

L'heure du déjeuner sonna.

La Normande s'acquitta de sa mission avec tant de bonheur qu'à la nuit son amie oubliait presque ses angoisses de la nuit et qu'elle en arrivait à se dire qu'elle avait dû être pendant quelques instants en proie à un horrible cauchemar.

Elle se remit au travail avec une activité fébrile afin d'abréger les heures.

Mais elle ne pouvait s'empêcher de reporter sa pensée du côté de Fontaine aux Bois.

Quoi qu'il fût arrivé, sa destinée ne s'y décidait-elle pas à ce moment même?

Le duc ne lui avait il pas promis de ne pas quitter sa grand'mère avant d'avoir obtenu son consentement à leur mariage!

Elle les voyait réunis dans une chambre de ce grand château dont elle avait aperçu un soir l'imposante silhouette par une belle nuit d'été.

Comme elle était heureuse alors au bras de son amant.

Comme ils se serraient l'un contre l'autre en marchant avec précaution au bord des avenues séculaires, en redoutant une surprise et la révélation d'un amour dont ils n'avaient fait confidence à personne!

N'eût été le regret de sa faute, elle se serait crue transportée dans un paradis enchanté.

Ils étaient loin déjà ces jours de folie.

Maintenant elle en était réduite à songer tristement à l'avenir qu'elle oubliait auparavant, absorbée par les joies du présent.

Elle croyait entendre son ami plaider sa cause avec des mots caressants aux oreilles de la grand'mère en présence de Me Plessis qui l'aidait à persuader la duchesse.

Impossible pour elle ne s'occuper d'affaires sérieuses.

Un instant son amie vint s'asseoir auprès d'elle et vit des larmes perler dans ses beaux yeux très doux.

Elle lui demanda:

—Ça ne se passe donc pas?

—Non.

—Si tu te sens malade, il faut rentrer chez toi. La patronne ne t'en empêchera pas. Je te conduirai.

—Merci.

—Tu as tort, ma douce!

Ma douce, c'était le petit nom d'amitié que Renée lui donna dans leurs promenades quotidiennes, lorsqu'elles regagnaient leurs chambres, le soir.

Dès la pension, chez les sœurs grises (d'Yvetot), elles s'étaient plu tout de suite, malgré la petite différence d'âge qui les séparait.

Leur liaison s'était faite sans effort et rien ne l'avait altérée.

La Normande se considérait un peu comme la protectrice de son amie, plus frêle, plus fine et plus faible qu'elle.

Elle la dominait de toute sa force comme de sa taille.

Elles n'avaient plus de parents ni l'une ni l'autre, mais Renée Larcher était à la tête de sa petite rente qu'elle ménageait avec soin, tandis que son amie n'avait pour toute fortune que les quelques souvenirs qui lui venaient de son André.

Les heures passèrent.

Jeanne, qui remplissait les doubles fonctions d'ouvrière dans la matinée, et de vendeuse lorsque la clientèle affluait, s'acquittait de sa tâche avec une insouciance qui trahissait ses anxiétés.

A chaque instant, dès qu'une porte s'ouvrait, elle palpitait à la pensée qu'elle allait recevoir une dépêche de son ami, et sans cesse son attente était déçue.

Le soir vint, et rien n'arriva.

Au dîner, elle ne toucha à aucun des mets qu'on lui offrait.

Renée ne voulut pas la quitter, la reconduisit jusque chez elle et l'accompagna dans sa chambre.

Là, Jeanne s'abattit sur une chaise, tandis que l'autre lui étreignait les mains et lui disait:

—Tu as manqué de confiance en moi. C'est mal. Maintenant j'espère que tu vas te confesser. On ne t'a jamais vue comme tu es. Que se passe t'il?

Alors la malheureuse éclata:

—J'ai fait une faute, et j'en suis cruellement punie.

—Toi!

Elle raconta tout à Renée, sa rencontre avec un jeune officier, leur liaison et tout ce qui s'était passé, mais sans oser encore le lui nommer.

Il lui semblait qu'au nom du duc de Brévannes, la Normande aurait souri de ses illusions et se serait écriée:

—Comment? .... Tu as pu croire! ...

Malgré les instances de Renée, elle ne prononça pas le nom du lieutenant.

A toutes ses prières elle répondait:

—Non, pas maintenant, demain, demain!

Le lendemain ne saurait-elle pas ce qui l'attendait?

N'aurait elle pas revu son André, ou ne lui aurait il pas donné des nouvelles?

Son sort ne serait il pas fixé?

Elle semblait tellement énervée, malade d'esprit et de corps que la Normande ne voulut pas la quitter.

Elle était libre comme l'air.

—Tu seras cause, dit-elle, que ma concierge va prendre une mauvaise opinion de moi. Tant pis! Mais tu as bien tort de te faire tant de mauvais sang pour un homme. Ils n'en valent vraiment pas la peine.

Jeanne s'écria:

—Oh! pas celui là! Si tu savais!....

Renée haussa les épaules, ne voulut pas la contredire et la traita comme une enfant en lui disant:

—Allons, soit raisonnable, et tâche de dormir.

Le jour revint, blafard et pluvieux, un vrai jour de novembre, le mois le plus triste de tous, le mois des morts et de la chute des feuilles, des dernières, le mois où le faucheur des hommes fait sa grande moisson.

Les deux amies se levèrent en silence et se rendirent à la rue de la Paix, bras dessus, bras dessous.

L'aînée soutenait la jeune.

En passant devant sa concierge, Jeanne avait demandé:

—Des lettres?

—Il n'y en a pas.

Elle faillit tomber à la renverse.

Que se passait il donc?

Toute la nuit, elle s'était dit qu'elle recevrait un mot, deux lignes seulement, qui la rassureraient.

Certes sa faute lui pesait, mais une lettre de son ami lui apprenant que la duchesse, avec les vieux préjugés qu'elle eût pu conserver, rejetait les prières de son petit-fils, l'eût encore soulagée.

Elle connaissait son André.

Pour qu'elle restât sans nouvelles, il fallait qu'il y eût un désastre.

Le cri, plainte ou les gémissement qui l'avaient frappée dans la nuit, parmi les murmures du vent, l'épouvantaient.

Sans cesse elle se répétait, sous le coup d'un funèbre pressentiment:

—Il est mort! Il est mort!

Elle aurait voulu ne pas sortir, rester chez elle, pleurer en secret, attendre toujours!

Mais la Normande lui avait dit en l'entraînant:

—Tu viendras! Je ne veux pas te laisser dans ta chambre. En l'état où tu es, tu serais capable de te jeter par la fenêtre.

Lorsqu'elles entrèrent au magasin, la malheureuse ne se soutenait plus.

Ses camarades étaient réunies en groupe autour de l'une d'elles qui tenait un journal et qui disait:

—Vous connaissez la vieille duchesse de Brévannes?

—Oui.

—Eh bien écoutez.

Elle lut à haute voix:

"Un drame inexpliqué vient de se dérouler dans un des plus beaux châteaux de l'Yonne et même de France.

La suite à une autre page.